

Agriculture

## Arbres et céréales peuvent faire bon ménage

le 09/12/2010 – Le Pays.fr

Le lycée d'Obernai accueille, depuis hier, les journées nationales de l'agroforesterie. Une pratique qui intègre l'arbre aux cultures et aux prairies.

L'arbre est plutôt considéré comme un empêchement de faire tourner les machines agricoles dans les parcelles cultivées. Ces 50 dernières années, il a disparu de la plaine céréalière et des collines viticoles. Et le voici qui pourrait revenir à la faveur de nouvelles pratiques expérimentées par des chercheurs, techniciens et agriculteurs réunis au sein de l'association française d'agroforesterie.

Pour la qualité des sols et des eaux

Cette association, créée en 2006, a tenu hier, à Obernai, son assemblée générale et ouvert ses Journées nationales de l'agroforesterie. Une cinquantaine de personnes venues de toutes les régions de France et d'une demi-douzaine de pays européens y confrontent leurs expériences.

« L'agroforesterie n'est pas encore très développée dans le Grand Est. Elle est en passe d'être expérimentée au lycée agricole d'Obernai où sera créé un parcours de volailles arboré, explique Fabien Liagre, trésorier de l'association. Six régions françaises ont déjà adopté des mesures d'aide à l'agroforesterie, sept autres sont sur le point de les adopter. L'agroforesterie, reconnue par la Politique agricole commune, est admissible aux Droits à paiement unique (DPU). L'Europe apporte une aide financière de 50 %, l'autre moitié doit être inscrite dans le document régional de développement rural pour être prise en charge par les conseils régional et général ainsi que les communautés de communes. »

Une table-ronde, hier après-midi, avait pour but d'informer les acteurs alsaciens des enjeux et perspectives de ces pratiques. « La réintroduction d'arbres d'essence locale de manière cohérente permet d'augmenter la biomasse, d'améliorer la fertilité des sols, la qualité des eaux et la biodiversité. La perte de surface cultivée est compensée par l'apport de l'arbre », affirme Fabien Liagre.

L'association envisage des parcelles de démonstrations, élabore des contrats de territoires, travaille à l'extension des DPU à l'ensemble des pays européens et à la rémunération de la valorisation du CO2 stocké par les arbres.

Aujourd'hui, les participants à ces journées doivent visiter des sites agroforestiers de la vallée de la Bruche (pré-verger et chênaie pâturée) et de Breisach.

Elisabeth Schulthess